

Au Saint Sabastien. Au cœur du village de Couquèques s'est épanoui le cabaret incarné par Fabrice Pesenti et Stéphane Berthier, couple-duo entouré d'autres artistes transformistes, dont les numéros tiennent le subtil équilibre entre exubérance et exigence. Nous avons joué la petite souris un jour de spectacle du Saint Sabastien, lieu unique qui brise net la caricature encore vivace d'un Médoc fermé sur lui-même, rétif au changement voire intolérant.

La vie scène du cabaret transformiste

✓ Dominique BARRET

« C'est pas un club échangiste ici. » Le fondateur et maître de cérémonie du cabaret transformiste, Fabrice Pesenti, tout de mauve vêtu, n'a pas son pareil pour signifier avec humour que les groupes ne se mélangent pas avant d'être placés à leurs tables réservées. Aussitôt mis à l'aise, les seniors endimanchés, arrivés en bus, se marrent. Le ton est donné. Quelle que soit la météo, il fait toujours beau dans cette bulle de fantaisie créée au cœur de Couquèques, village le moins peuplé du Médoc. Une sorte de Pétaouchnok nord-médocain qui bénéficie dans la presque totalité d'une affection particulière et présente l'avantage d'exister vraiment. L'équipe du Saint Sabastien est au diapason, en chemises et chemisiers couleur fuchsia pour accueillir chacun. C'est un peu comme dans un cirque où le vendeur de barbe à papa et celle qui dirige les spectateurs vers la bonne rangée de sièges seront bientôt au milieu de la piste, voltigeur sur un trapèze ou vedette du numéro de clown. Il faut savoir tout faire, travailler en équipe.

Les vingt numéros de Poules à facettes

Du rez-de-chaussée aux étages, des volutes du grand escalier en pierre et sa rampe en fer forgé au petit escalier dérobé qui relie les loges à la scène, des cuisines aux couloirs, nous nous fauflons, un vendredi, pour assister au spectacle dans le spectacle. Les corps qui se transforment, les visages qui se griment pour devenir un(e) autre, les plaisanteries échangées pendant le maquillage, déjà la concentration, puis la poussée d'adrénaline, la température qui monte d'un cran, la sueur, le souffle qu'il faut retrouver entre deux interprétations et deux changements de costumes. Dans ce décor de hauts plafonds et lustres perlés, boiseries et meubles anciens, rideaux, tentures et velours, c'est aussi une galerie de portraits qui se dessine. Les prénoms tiennent lieu d'identité. Y accoler des noms de famille paraît presque incongru. On laisse vite tomber les patronymes comme les artistes délaissent les habits de ville pour leurs tenues sur mesure. Quand les portes se referment, c'est un autre espace-temps. Une parenthèse de légèreté.

Il est un peu plus de 12 h 30. Au téléphone, Stéphane Berthier, gérant du cabaret et artiste transformiste,



Le moment où chacun rentre déjà un peu dans son personnage. Ou plutôt ses personnages. PHOTOS : JDM

n'en revient pas, entre sourire et lassitude. Un couple qui avait réservé ses places à Couquèques est parti par inattention non pas en Médoc mais en Périgord au cabaret-guinguette-restaurant créé par Olivier Villa, le fils de Patrick Sébastien (Boutot de leur vrai nom). Le genre d'impair cocasse qui n'est pas si rare. Impossible de les attendre, évidemment. Repas et spectacle sont réglés comme du papier à musique. Dans les cuisines, de « Cloco » au « Final Thriller », les vingt tableaux du nouveau show, joliment intitulé *Poules à facettes*, sont répertoriés par ordre d'apparition, avec le descriptif des artistes au menu de cette saison 2022-2023

En salle, Evelyne mériterait l'Unesco

Derrière les fourneaux, c'est le territoire de Hendry Levasseur, 39 ans, calme Viking nouvellement installé à Ordonnac, le village voisin, embauché depuis peu comme chef avec pour mission de préparer une cuisine que Fabrice décrit comme « goûteuse et parfumée », suffisamment élaborée mais sans tralala, « un peu à l'ancienne » sans être confite dans un passé à la Ginette Mathiot. Ici, pas de carte des

plats longue comme le bras, mais un menu unique. On vient déjeuner ou dîner puis voir une représentation d'art vivant et non pas manger en regardant un divertissement. Sylvie Fleurt, Lesparraïne de 59 ans, a trouvé sa place comme aide-cuisinière, visiblement heureuse de reprendre pied après une trajectoire personnelle et professionnelle (employée du centre E.Leclerc de Lesparre-Médoc puis gérante d'une boutique de prêt-à-porter) cabossée, notamment par deux cancers qui n'ont pas eu raison d'elle.

Tout est prêt pour envoyer les cent trois couverts du jour. En salle, Evelyne Bucovaz - vingt-cinq ans de maison, s'il vous plaît ! - et son équipe sont dans les starting-blocks. À 79 ans, après avoir travaillé à la cuisine centrale de Lesparre-Médoc puis tenu un bar avec son mari (décédé), elle est devenue celle dont Fabrice estime, avec cette tendresse mêlée d'humour, qu'elle mériterait bien un classement à l'Unesco, comme le phare de Cordouan, pas moins. Venue de Cordouan, pas moins. Venue la première fois au cabaret « pour aider », elle y est restée. À ses côtés : Cédric Duhamel, un Couquéquois de 42 ans, huit années de cabaret au compteur et la Vertheuillaise Béatrice Lopez, 47 ans, ancienne

coiffeuse qui a travaillé quinze ans « dans les ambulances » et a racheté le restaurant Les 6 Magrets, au joli port de Talais, qu'elle ouvre d'avril à septembre, puis rejoint le Saint Sabastien pour sa deuxième « saison » de travail. En Médoc, la

.....
« Quand on se maquille, on n'est pas nous. On est nos personnages. »

(Nicolas Cardin, transformiste).

.....
 saisonnalité, de la vigne comme du tourisme, de la pêche comme de la chasse et de la cueillette, continue de rythmer les existences.

« Dans ce métier, on n'a pas de remplaçant »

Dans l'ancien chai viticole devenu salle de spectacle, Bob Franks entonne *Aline*, tube ancestral (1965)

de Christophe, et chauffe le public en chansons pendant que les transformistes s'échauffent. Bientôt, selon une mécanique humaine bien huilée, ils interpréteront les vingt-cinq personnages de *Poules à facettes*. Derrière le comptoir du Tagadabar, Sylvain Guy assouplit son « côté droit » encore endolori à la suite d'un porté qui a mal tourné. « Dans ce métier, on n'a pas de remplaçant », fait remarquer l'ancien danseur du ballet royal de Flandre, formé au classique, natif de Castres, venu en Médoc en pensant changer de métier. Finalement, laissant derrière lui l'idée de devenir élagueur-grimpeur, le danseur de 50 ans, également professeur de danse et chorégraphe, a rejoint la troupe transformiste de Couquèques. Ce jour-là, il a failli oublier de venir, absorbé par l'urgence d'un dégât des eaux à son domicile. Bientôt sur scène, cet « artiste de la danse », tel qu'il se définit, oubliera tout. Tout ce qui pourrait le détourner de l'essentiel, faire le spectacle, attirer les regards. Et goûter une fois encore le plaisir intense d'avoir échappé aux diagnostics selon lesquels le gamin hémiplegique qu'il était aurait dû rester dans un fauteuil roulant.

(Suite page 9)

Le transformisme, « un très bon exutoire »

Arrive Nicolas Cardin, Vensacais de 34 ans, fausse rivière de diamants autour du cou, perruqué façon coupe courte des années folles, poitrine opulente, maquillé en Gladys, l'un de ses personnages. L'ancien ouvrier viticole a d'abord été client du cabaret et de son karaoké avant de devenir l'un de ses sept transformistes, depuis trois ans. Ou comment passer de l'intérim de la vigne à l'intermittence du spectacle. Il a fallu qu'il remplace un jour Stéphane pour que soit véritablement révélé son « *potentiel humoristique* ». Il y voit l'occasion d'un « *très bon exutoire* ». Et un vrai métier, même si sa jeune nièce, le voyant métamorphosé en Carlos, lui a un jour lancé : « *Pour ton travail, tu fais kermesse tout le temps* ». Ses proches, notamment sa compagne et son frère, sont bien sûr venus le voir sur scène. Pour son père, « *ça a été un peu plus long* ». « *Il ne voulait pas venir seul au début* ». Il faut dire que son changement de vie a pu être vécu par son père comme « *un choc assez brutal* ». Finalement, « *il a dû se dire que j'avais trouvé un travail qui me plaisait* ». Qui plus est dans un cadre professionnel qui brise les idées reçues. Dans le transformisme, note Nicolas, « *il y a autant d'hétéros que d'homos* ».

Dans la salle, le tour de chant de Bob Franks se poursuit. En cuisine, Sylvain Guy et Mickaël Fatin (alias Bambi) sont perchés sur leurs talons, en robes de vedettes à paillettes. Un anniversaire est prévu en salle. Bambi doit repérer la table concernée et apporter le gâteau prévu surmonté de ses bougies. Après le dessert, ce sera la cerise sur le gâteau : le show. Les artistes passent d'abord de table en table, nouent contact avec les spectateurs tandis que Brice Savard propose des produits dérivés du Saint Sabastien en tenue d'ouvreuse de cinéma court vêtue. Fabrice, en robe et perruque blanches, montre volontiers ses longues jambes en bas résille, trouvant la bonne limite pour ne

mettre personne mal à l'aise.

Du ballet de l'opéra au cabaret

Alexandra Petit, cheveu de jais et robe fourreau noire, discute elle aussi avec ceux qui l'admireront tout à l'heure. Ce moment avant d'être sous le feu des projecteurs, « *c'est sympathique pour eux et rassurant pour moi* », explique-t-elle. Son premier cachet d'artiste ? C'était à l'âge de 9 ans, l'année où Alexandra est entrée comme danseuse à l'Opéra de Paris. Elle y a suivi tout son cursus de formation avant d'intégrer les compagnies de danse de l'English national ballet puis de l'Opéra de Bordeaux. Ensuite, « *j'ai bifurqué* ». Et quelle bifurcation ! Passée de l'Essonne à Soulac-sur-mer, où elle a fondé une famille avec vue sur mer avec Brice Petit, multiple champion d'Europe et du monde de char à voile, la danseuse classique, corsetée par la rigueur de son apprentissage et de son art, pousse à l'âge de 25 ans les portes du cabaret couquécquois. Elle arrive « *sans grande conviction* », mais sans a priori non plus, dans ce patelin estuarien. Une amie prof de danse l'avait recommandée à Fabrice et Stéphane. Et puis, dit-elle, « *quand j'ai vu les loges, j'ai compris que c'était un lieu exceptionnel et que je n'allais pas en repartir* ». Treize années ont passé, et la seule femme de la troupe - sauf lorsque la chanteuse Céline Marchand les rejoint - est devenue une pièce maîtresse sans être pour autant la caution haut de gamme venue des opéras. Pas du tout. Elle s'est fondue dans ce nouvel univers sans s'effacer pour autant. « *Les perspectives que j'ai au cabaret sont bien plus longues que celles d'une danseuse banale. Parce que ça m'offre une longévité dans ma carrière d'artiste* », confie la danseuse qui y a trouvé « *une liberté de créer* ». Au cabaret, on n'attend pas d'elle qu'elle ne soit qu'une interprète. Parmi ses amis de la danse classique venus au Saint Sabastien, Vincent Chaillet, qui fut premier danseur au sein du Ballet de l'Opéra national de Paris, a été bluffé par le



C'est le coup de feu en cuisine. Tout le monde donne le coup de main, y compris Fabrice et Stéphane.

professionnalisme des artistes. « *On sent que vous êtes une vraie famille sur scène* », lui a-t-il dit en substance. L'époque est révolue où l'équipe du cabaret faisait une cagnotte pour s'offrir une sortie parisienne. L'état d'esprit a changé, mais la symbiose est toujours perceptible.

« Personne n'y croyait, même pas nous »

Peu avant 14 h 30, c'est le début d'un spectacle de deux heures, haut en couleur, entre solos et composés (plusieurs artistes dans un même numéro), sketches rigolards, burlesques ou grivois et créations plus poétiques, jouant sur la corde sensible. L'ensemble tient de la pantomime, mais une pantomime musicale, avec ses bandes-son de chansons qui accompagnent les performances. Ce n'est pas de l'imitation mais une réinterprétation. Dans une ambiance intimiste, tout près du public assis, téléphones portables en sourdine et photos interdites, défilent Claude François, Kylie Minogue, Carlos, Sheila, Lady Gaga, Régine, Dalida, Clara Luciani, Amy

Winehouse, Michaël Jackson... Et dire qu'au début, en 1996, « *personne n'y croyait, même pas nous* », se souvient Fabrice. Le « *petit show* » proposé par l'association Melrose Folies avait surtout vocation d'amusement pour animer le restaurant dans lequel Lucette Pesenti, la mère de Fabrice, était aux manettes, rejointe par son fils lorsqu'il avait fini les chantiers de maçonnerie avec son père. Le spectacle transformiste attirait d'abord les copains et les copains de copains. C'était, comment dire ? « *En l'air* », comme le dit Fabrice. Comprenez qu'on y faisait la fête « *jusqu'à 4 ou 6 heures* », sans faire de plan sur la comète, loin de l'idée d'un cabaret professionnel et d'une société avec numéro de SIREN. Un seul impératif à l'époque, toujours valable d'ailleurs : « *Que les gens soient satisfaits* ». Qu'ils soient médocains, girondins ou venus d'autres régions de France.

L'ex-maçon aux doigts d'or

Sa grand-tante et son mari, Lucette et René Saint Sabastien, sans enfant, lui ont donné en

héritage cette maison qui abritait autrefois un restaurant traditionnel, où l'on venait se délecter du gibier, des tourterelles, des grives, de la bécasse à la ficelle, de la lamproie et aussi des pibales - comme les Médocains appellent les civelles, alevins translucides que les paysans donnaient à manger aux poules avant de devenir l'or blanc de l'estuaire de la Gironde. Un passé culinaire et une histoire que Fabrice résume en ouverture du spectacle, le tout assaisonné de quelques plaisanteries légères, manière de dénouer les zygomatiques. Cette maison, il l'a reprise en 1991 à l'âge de 21 ans alors qu'il exerçait le métier de maçon avec son père, Joseph Pesenti, le genre d'homme qui n'incitait pas à la nonchalance. « *Fallait travailler* », résume sobrement Fabrice. La maçonnerie ? « *J'aimais pas, mais j'ai aimé* ». La profession, derrière lui depuis 2010, a été utile pour créer le cabaret. Il fallait bien une force de travail, ne serait-ce que pour démolir les six grosses cuves de béton de l'ancien chai, avant de faire dans la dentelle et dans la couture.

(Suite page 10)



Bob Franks pendant son tour de chant.



Nicolas en Gladys.



Vous la reconnaissez forcément.

Car oui, le grand gaillard s'est formé « tout seul » pour savoir manier le fil et l'aiguille afin de confectionner les costumes. Parfois, il faut faire « intervenir des pros » sur certaines pièces, mais « les tenues des Claudettes » sont dans ses cordes. Idem lorsqu'il faut réparer le corset de Régine (un des personnages qu'il incarne) qui a « pété » durant le spectacle ou sauver de l'obsolescence l'appareil qui permet de tenir les plats au chaud en cuisine. Ce qui s'appelle avoir des doigts d'or. À l'étage, dans la grande pièce réservée à la confection, Kevin Muzotte, 18 ans, est occupé à créer un costume de Rika Zarái. En dernière année de bac pro métiers de la mode et du vêtement, à Saint-Jean-de-Luz (Pays basque), il se verrait bien rester ici après son mois d'immersion en milieu professionnel.

La filiation entre Michou et eux

Déniché dans une boutique parisienne, le costume en satin mauve porté par Fabrice a fait « exploser de rire » Michou, de son vrai nom Michel Georges Alfred Catty, qui lui a dit quelque chose comme :

« Ce sera ton identité ». Un conseil suivi à la lettre. Michou, lui aussi, a commencé par un petit spectacle burlesque, déguisé en femme sous le nom de Miss Glassex. C'était dans le quartier Pigalle de Paris. À lui les imitations de France Gall, à ses deux amis Nana Mouskouri et Sylvie Vartan. Plus tard, il devient propriétaire d'un restaurant et bar de nuit, rue des Martyrs à Paris, qu'il rebaptise Chez Michou, un établissement devenu à partir des années 1960 un cabaret connu pour ses spectacles de transformistes. La filiation artistique est évidente entre cet ancien roi des nuits parisiennes et le couple-duo formé, à la ville comme à la scène, par Fabrice et Stéphane, 53 et 51 ans. Une amitié s'est installée avec le célèbre directeur de cabaret, venu pour la deuxième et dernière fois à Couquèques, en 2016, à l'occasion des vingt-cinq ans du Saint Sabastien, avant de baisser définitivement le rideau en 2020, à l'âge de 88 ans. Pas étonnant que Michou figure en bonne place parmi les photos souvenirs accrochées aux murs, aux côtés de vedettes - dont certains noms évoqueront peu de chose aux moins de 30 ou 40 ans -, les Sophie Favier, Eddy



Le professeur et les automates : une des nouveautés du spectacle de la saison, avec Alexandra, Sylvain et Stéphane. PHOTO : CABARET SAINT SABASTIEN

Mitchell, Annie Cordy, Didier Gustin, Herbert Léonard, Pierre Arditi et même... Alain Juppé. En photo également, Jean Dujardin himself est venu découvrir en famille ce lieu rassembleur. Il paraît même qu'une spectatrice placée tout près de l'acteur, scénariste et réalisateur, n'en revenait vraiment pas d'être si proche de *the artist*. C'est la magie du cabaret, qui abolit les distances.

« Je m'amuse comme un gamin »

Le scénario pourrait un jour inspirer une adaptation cinématographique. Car ce cabaret médocain est aussi l'histoire d'amour et de complicité artistique entre Fabrice, l'ex-maçon devenu pionnier du transformisme en Médoc et Stéphane, le natif de Clermont-Ferrand, amateur de randonnée en montagne, chercheur en biomécanique végétale, le genre de domaine d'expertise qui laisse coi le commun des mortels. L'expert en enracinement des arbres a ainsi fini par tout larguer pour vivre pleinement l'aventure. « En fait, explique Stéphane, je suis arrivé en 1998 et j'ai fait partie

du show assez vite la même année (Melrose Folies) lorsque j'ai dû remplacer Robert. Comme tous les membres de l'asso, j'avais mon activité professionnelle en parallèle (recherche et enseignement). J'ai tout plaqué en 2004 pour créer avec Fabrice la SARL, professionnaliser l'activité et faire le pari d'en vivre. Fabrice a suivi en 2010. Depuis 2004 et le passage d'un statut associatif à la SARL, tous les artistes sont pros ; certains l'étaient déjà avant, mais l'équipe était différente. » Après avoir remplacé le fameux Robert au pied levé, il s'est pris au jeu, s'inspirant « en autodidacte » de ce qui « se faisait de bien ailleurs », notamment chez l'incontournable Michou. Depuis, dit Stéphane dans un grand sourire, « je m'amuse comme un gamin », passant de la paperasse au strass, heureux de proposer un univers qui « s'adresse à tout le monde », l'inverse d'un entre-soi.

Les corps soutiennent l'édifice artistique

Le défi consiste à durer, sans être blasé, à préserver une certaine fraîcheur, à se renouveler aussi. Le couple, qui partage « une vie

saine », et une vie scène aussi, à la campagne, sait prendre le temps, aime se ressourcer et voir aussi du pays pendant les périodes de fermeture du cabaret (trois semaines en janvier et deux en juillet). Et puis, le cabaret n'est pas ouvert non-stop. Entre soixante-dix et quatre-vingts dates par an sont proposées, c'est déjà beaucoup. « Tous les matins, je fais mes exercices », précise Fabrice pour signifier combien l'entretien physique des corps est important. Parce qu'ils soutiennent l'édifice artistique dont ils sont, en quelque sorte, les colonnes fondatrices. On vient au cabaret Saint Sabastien voir des corps transformés en personnages qui font tilt dans l'imaginaire commun. Les artistes ne se cachent pas derrière eux. Au contraire, ils se révèlent. Jouer un ou plusieurs rôles le temps d'un spectacle n'empêche pas d'être soi-même. Fabrice, le grand mauve, le dit avec fierté : « On ne s'est jamais planqué ici ».

Retrouvez les images de notre reportage sur www.lejournaldumedoc.fr



Revival : le temps des ouvreuses de cinéma avec leur panier rempli de gourmandises.



Au menu : du show devant !

DOULES A FACETTES

- 1 CloClo
- 2 Kylie
- 3 Carlos
- 5 La Reine Des Neiges
- 4 Sheila
- 6 Les Parfums
- 7 Parle à ma main
- 8 Double Face
- 9 Lady Gaga2
- 10 Régine
- 11 Trio des Automates
- 12 Zouk
- 13 Démaquillage
- 14 Dalida
- 15 Danse des Sabots
- 16 Clara Luciani
- 17 Le Dimanche
- 18 Amy Winehouse
- 19 Michael Jackson
- 20 FINAL THRILLER



Un peu de strass et de paillettes en cuisine.



Fabrice entouré des photos de quelques-unes de ses personnalités préférées sur scène : Régine, Sheila, Dalida...



Dans une des pièces de l'étage de la maison, c'est la caverne d'Ali Baba.



Perché sur ses talons, Fabrice en robe blanche fait un tabac auprès des messieurs comme des dames.



Nicolas est un « Carlos » du tonnerre. Mais pas que.



Amy Winehouse ressuscitée. Enfin ! PHOTO : CABARET SAINT SABASTIEN